

C'est pour moi un honneur d'être ici aujourd'hui - ET - si vous me le permettez, c'est aussi une émotion.

Nous sommes ici en effet dans un lieu UNIQUE en France :

- dans l'un des rares témoins d'une entreprise que nous avons encore du mal à comprendre...
- malgré tout le travail de mémoire qui est mené depuis maintenant des décennies.

Je vous pose la question.

Comment a-t-on pu enfermer ici des hommes, des femmes, des enfants, dont le seul crime était d'avoir fui la barbarie, en les laissant dans l'ignorance totale de leur sort futur, avant de les renvoyer dans la gueule du Moloch ?

Oui.

Comment ?

Et quels hommes !

Il y avait là un concentré d'intelligence, de talent, d'imagination : peintres, poètes, musiciens, écrivains, comédiens... Des êtres singuliers et uniques, que la Provence, cette vieille terre d'art et de culture, aurait fêtés en d'autres temps...

- Le peintre **MAX ERNST**, pour qui Paul Eluard composa l'un de ses plus beaux poèmes.
- Le pianiste de jazz **ERNST ENGEL**, qui accompagnait Marlène Dietrich, et qu'Hemingway venait entendre au Jockey Bar de Berlin.

- Le traducteur **FRANTZ ESSEL**, le père de Stéphane Hessel, dont Truffaut racontera l'histoire amoureuse dans son célèbre film « Jules et Jim ».

Et voici tous les autres... connus ou anonymes, parqués ici en attendant, pour certains, le train qui les conduira vers leur dernière destination.

La France était pourtant une terre d'accueil.

Leur ultime refuge.

La plupart de ces réfugiés étaient Allemands. Ils avaient tous en mémoire ce vieux dicton que l'on se répétait de l'autre côté du Rhin : « Heureux comme Dieu en France ».

Mais l'aveuglement, les haines inassouvies, la défaite, l'occupation d'une partie du territoire, nous ont fait

tourner le dos à nos idéaux, pour préférer nos petits égoïsmes frileux et coupables...

Ce qui frappe Chers Amis ici, et nous rend ces hommes encore plus admirables, c'est que l'art, l'intelligence, l'humour, n'ont jamais perdu leurs droits.

La captivité n'a pas tari leur inspiration.

- Malgré les conditions insalubres,
- malgré la fournaise de l'été,
- malgré le Mistral glacial de l'hiver, qui s'engouffrait sous les tuiles.

Elle leur a simplement donné une autre matière à modeler : la part sombre et absurde de l'humanité

Et ils nous l'ont racontée...

- A travers les dessins à l'encre de Chine de **JUPP WINTER**,
- A travers les ombres au fusain **d'OLAF CHRISTIANSEN**
- les aquarelles faussement naïves de **WOLS**,
- les récits de **LION FEUCHTWANGER** dont le livre de souvenirs portera un terrible titre : « Le Diable en France »...

Qu'ils soient figuratifs, surréalistes ou abstraits, ces témoignages sont doublement des œuvres d'art :

- en elles-mêmes,
- et parce qu'elles témoignent que l'art est plus fort que la prison.

Qu'un artiste enfermé reste TOUJOURS un artiste.

Qu'un homme asservi reste un homme, avec son imagination, sa créativité... sa liberté.

Chers amis,

Je tire deux leçons de cette tragédie :

La première, c'est que rien n'est jamais acquis : ni la liberté, ni la solidarité, ni l'humanisme élémentaire. Ce qui nous semble aller de soi aujourd'hui peut être renversé demain.

Car si la vie est un éternel recommencement, souvenons nous que ce n'est pas toujours pour le bonheur des hommes...

La seconde, c'est que rien n'est jamais désespéré.

Du fond de l'abîme, il y aura toujours des voix pour chanter, des musiciens pour jouer, des peintres pour dessiner, des poètes pour écrire...

ET à côté de l'abîme...

Il y aura toujours des mains pour se tendre, des paroles pour soulager, des JUSTES pour veiller...

S'il fallait une raison, UNE SEULE RAISON, qui explique l'engagement de la CEPAC auprès de vous, c'est bien celle-là :

La conviction que, même aux pires moments, l'espoir peut être là, qui se

manifeste à travers le courage, et la solidarité.

Et ces valeurs, à notre modeste échelle... Elles sont les nôtres.

Pour les temps d'aujourd'hui.

Toute votre démarche nous les rappellent, qui consiste à faire de ce camp, non seulement un lieu de mémoire, mais aussi un lieu de partage et de concorde.

ALORS...

nous n'avons pas à être fiers d'être le premier contributeur privé de ce Mémorial vivant et exemplaire – au sens où il montre l'exemple.

Nous en sommes plutôt honorés.

Honorés d'être ici, avec vous,
aujourd'hui.

Et de l'être encore demain.